

Connaître

Reportage :
Pascal Tissier
Photos :
Jean-Claude Gadmer

Dans le silence des sœurs de la Visitation à Fribourg



En 1635, fuyant la guerre de Trente Ans, quelques religieuses de l'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie arrivèrent à Fribourg comme réfugiées en provenance de Besançon. Plus de 380 ans plus tard, elles sont toujours là, au 16 de la rue de Morat, l'une des plus vieilles et des plus bruyantes rues du quartier du Bourg, dans l'un des plus anciens monastères de visitandines. A ce jour une douzaine de sœurs accueillent, en clôture et dans le silence, des femmes ou des jeunes filles pour des retraites spirituelles.

Ce matin de février n'était pas un « lundi au soleil ». Et puis, au milieu de cette longue artère tristement monochrome bordée de trottoirs trop étroits, apparaît un superbe fronton entrecoupé par une imposante représentation de la rencontre entre la Vierge Marie et sa cousine Elisabeth : pas de doute on est bien à la Visitation.

Sœur Monique-Baptiste Stulz qui nous accueille dans ce monastère presque quatre fois centenaire. Réélue fin mai 2017 Mère supérieure de la communauté de Fribourg, son deuxième mandat consécutif de trois ans, Sœur Monique-Baptiste ne veut pas du « ma Mère » : « Mère supérieure, c'est juste un titre. Dans la communauté on m'appelle toujours Sœur. Certes, j'ai une mission particulière auprès de mes sœurs, une fonction maternelle et

paternelle dans la communauté, mais je ne suis pas la mère de mes sœurs. A notre époque, il me semble que cette expression pourrait prêter à confusion ».

Actuellement douze moniales, âgées de 52 à 92 ans, vivent en communauté au monastère et deux sœurs lourdement dépendantes sont hospitalisées dans un home tout proche. « Quand je suis arrivée ici, en 1977, nous étions encore 47 », confie la Supérieure qui, lorsqu'on lui propose de faire le tour du propriétaire, répond : « Ce sera vite fait ! Notre maison n'est pas ouverte au public. Nous sommes cloîtrées... mais vous pourrez visiter la buanderie ou les espaces communautaires, comme le chœur ou l'église. Il y a aussi le jardin, mais en ce moment c'est plutôt triste, même s'il offre une vue imprenable sur la Sarine, tout est couleur carême ».

Concernant la buanderie, à entendre Sœur Monique-Baptiste, son activité est limitée : « Avant nous avions une grande blanchisserie, mais nos sœurs sont trop âgées pour ce travail et il n'est pas envisageable d'engager du personnel laïc pour le faire à notre place. Mais nous assurons encore aujourd'hui le lavage et le repassage des aubes de première communion ».



Entretien à trois voix

Dans une pièce réservée à l'accueil des visiteurs, Sœur Monique-Baptiste est rejointe par Sœur Marie-Jeanne Wirth et Sœur Colette Oberson : « Notre première mission, c'est la prière des offices. Comme toutes les communautés contemplatives, nous nous rassemblons pour louer Dieu, intercéder pour le monde et témoigner que Dieu est vivant ».

Et Sœur Colette d'ajouter : « Nous avons cinq offices par jour. En semaine, le matin, les Laudes sont incluses avec la messe et puis, après le petit déjeuner, il y a les lectures avec des psaumes. En début d'après-midi, c'est l'office du milieu du jour ; en fin de journée les Vêpres ; et en début de soirée les Complies. Normalement tous nos offices sont ouverts au

public, mais les gens viennent essentiellement à la messe et aux Vêpres. Le dimanche l'eucharistie est à 9h30 ». Et c'est sans compter les temps d'oraison privée.

La communauté n'a pas d'aumônier attitré : chaque jour c'est un autre prêtre qui vient à la Visitation. « On reçoit des dominicains, des spiritains, des capucins ou des jésuites. Le chanoine Claude Ducarroz vient aussi de temps en temps célébrer la messe chez nous. Ce n'est pas toujours simple de planifier nos messes quotidiennes, on a parfois du mal à trouver un prêtre, l'été surtout et le 15 août en particulier, mais c'est une richesse de côtoyer tous ces prêtres », souligne Sœur Monique-Baptiste.

L'habit ne fait pas la nonne

En phase avec l'Eglise et avec le monde, la Visitation n'a pas traversé les siècles sans quelques changements. Si la mission de prière et si l'esprit de douceur et d'humilité sont restés les mêmes, l'office est maintenant prié en français, les grilles des parloirs ont été retirées, et l'habit a été transformé. Sœur Marie-Jeanne Wirth est un peu l'historienne de la communauté : « En 1979, nous avons simplifié notre habit noir... il a surtout été allégé. Et c'est en 1993 que notre communauté a adopté la couleur beige, comme d'autres monastères en France. Mais à ce jour, plusieurs de nos communautés ont fait le choix de garder l'ancien habit noir avec la guimpe, cette coiffe qui entoure le visage et couvre le cou ».

Sœur Monique-Baptiste précise que chaque communauté est autonome et donc libre de changer, ou non, de tenue vestimentaire : « D'ailleurs, les communautés qui – comme nous – ont opté pour la tenue allégée beige sont minoritaires ».



La croix de profession

La croix en argent que portent les visitandines est identique à celle de la plupart des communautés salésiennes. De nombreux motifs sont gravés de part et d'autre du pendentif : des monogrammes et des symboles pour évoquer Jésus par trois lettres (IHS) ; trois clous, pour les trois vœux de profession ; une double croix pour marquer l'unité de l'Eglise surmonte un cœur encadré des lettres M et A pour « mons amoris », mont de l'amour, le mont du Calvaire. Un petit appendice semble ajouté sous le pied du pendentif, Sœur Colette sourit : « C'est une vis qui permet d'ouvrir la croix pour y conserver des reliques ». Une fois ouverte, la croix laisse apparaître de minuscules morceaux de tissu et de papier pliés. « Dans la mienne, il y a le prologue de saint Jean

imprimé sur un minuscule bout de papier, une relique de notre fondateur et une autre de notre Sainte mère ».

« En réalité ce sont des reliques secondaires, comme par exemple un bout de tissu provenant d'un vêtement de sainte Jeanne de Chantal ou de saint François de Sales », tient à préciser Sœur Marie-Jeanne. « Dans le monde entier, toutes les sœurs de la Visitation portent la même croix ».

Une retraite autrement

A la Visitation, il est possible, pour des femmes ou des jeunes filles, de vivre quelques jours de retraite spirituelle dans l'enceinte du monastère. Selon Sœur Monique-Baptiste, durant ce séjour, un accompagnement spirituel et humain peut leur être offert si elles le souhaitent : « Evidemment, ce sont des retraites en clôture. C'est-à-dire que les personnes qui viennent chez nous doivent accepter notre rythme de vie, les offices, le silence et le fait qu'elles ne pourront pas sortir se balader en ville. Les retraitantes mangent avec nous, prient dans les mêmes lieux et ont accès au jardin. C'est comme ça depuis la création de la Visitation ». Ces dernières années, c'est une bonne cinquantaine de personnes qui viennent passer de deux à huit jours à la Visitation. « On a même parfois des communautés de religieuses qui viennent se requinquer chez nous », ajoute la Supérieure.

On peut lire ici ou là, qu'à l'époque de la fondation de la congrégation, deux sœurs allaient visiter des malades et des pauvres deux heures par jour, avant que la clôture leur soit imposée... Sœur Monique-Baptiste Stulz intervient : « On parle souvent de l'histoire de la Visitation, de la construction de l'église et du monastère, mais ce qui est important c'est ce qui se passe aujourd'hui. L'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie est un ordre monastique de droit pontifical. On est sous la vigilance de l'évêque, mais on dépend de Rome. Notre patron c'est le pape ! »

A la question de savoir si la Visitation a des liens avec d'autres communautés, comme les sœurs oblates de Soyhières, dans le Jura, Sœur Monique-Baptiste acquiesce : « Oui, largement avec tous les monastères contemplatifs de Suisse romande et avec d'autres communautés religieuses de spiritualités diverses. L'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie est la seule communauté créée personnellement par saint François de Sales, avec Jeanne de Chantal. Toutes les autres congrégations dites salésiennes, comme la communauté apostolique des sœurs oblates, s'inscrivent dans la mouvance de la spiritualité de saint François de Sales. Il n'y a pas concurrence, mais une complémentarité dans les vocations. C'est une grande famille et l'on dit que les Oblates sont nos cousines ».

Quel est l'avenir de la Visitation à Fribourg ? La réponse pleine de sagesse de Sœur Colette est à méditer : « J'aime dire que lorsqu'une communauté meurt, ce n'est pas la fin de l'Eglise, c'est qu'autre chose va pouvoir naître ailleurs. Quoi, comment ? Cela ne nous

appartient pas ! L'essentiel de la vie contemplative, c'est notre relation avec Dieu. Rien ni personne ne peut nous prendre ça ! Alors que notre vie avec Dieu se déroule ici ou ailleurs ce n'est pas le plus important ».

Encadré

« Je me glisse dans la prière du Christ »

« Singinoise de père et de mère », Sœur Monique-Baptiste Stulz est née en 1957 dans une famille croyante pratiquante : « A l'adolescence, comme beaucoup de jeunes, je voulais tout plaquer. J'avais le sentiment que



ce n'était que du charabia. Intérieurement je me suis dit : je fais encore Pâques et puis stop, c'est fini ! Lors de la célébration de la Passion du Vendredi saint, au moment de l'adoration de la croix, il s'est passé quelque chose : complètement bouleversée j'ai compris à cet instant-là que le Christ m'aimait de manière inconditionnelle et depuis longtemps. D'un coup, tout ce qui avait pu être dit ou vécu en famille est devenu une relation très personnelle au Christ. Cela ne m'a pas empêchée de vivre une jeunesse bien animée et de faire des études pour devenir enseignante. C'est à travers un job d'été, en venant donner un coup de main ici au monastère, que j'ai découvert la Visitation et que j'ai eu le sentiment profond que ma relation au Christ allait se renforcer ici. Je suis entrée définitivement à la Visitation l'année de mes vingt ans ».

Quelle est votre prière préférée ?

C'est le Notre Père, mais d'une façon particulière : j'ai toujours l'impression que je ne suis pas toute seule à prier et je me glisse dans la prière du Christ. Ma prière préférée, c'est donc celle que Jésus prie...

Encadré

« La joie de cette communauté m'a convaincue »



Sœur Colette Oberson est née en 1956 dans une famille chrétienne où la prière avait sa place », installée à Estévenens, un petit village de la Glâne (FR). Au terme de sa scolarité, la jeune fille trouve un emploi dans un hôpital : « Le fait d'être confrontée à la souffrance m'a interpellée sur le sens de la vie et de ma foi. C'est ce qui m'a amenée à rejoindre le mouvement des « Jeunes de Lourdes ». Lors d'une soirée qui réunissait environ 80 jeunes, le prêtre a dit : « Il y a parmi nous des garçons et des filles qui sont appelés à la vie religieuse ». Cette phrase m'a percutée. C'était comme si le prêtre s'était adressé à moi. Dans mon esprit, je ne pouvais pas être à la fois infirmière et religieuse. Alors que j'étais à un carrefour de ma vie, entre une relation avec un ami et vie religieuse, je suis venue faire une retraite à la visitation. La joie qui émanait de cette communauté m'a convaincue que ma place était ici ».

Aujourd'hui, Sœur Colette est l'infirmière de la communauté. C'est aussi l'adjointe de Sœur Monique-Baptiste : « Ma fonction d'assistante consiste à soulager la Supérieure de certaines tâches, de la remplacer lorsqu'elle n'est pas là. Je m'occupe un peu de la liturgie et de la programmation des chants.

Quelle est votre prière préférée ?

La prière d'abandon de Charles de Foucauld, « Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira ».

Encadré

« Je me sentais comme à la maison »



Sœur Marie-Jeanne Wirth, 76 ans, est Thurgovienne : « J'ai grandi à Bischofszell ». Lorsqu'on lui demande de répéter, Sœur Marie-Jeanne sourit : « C'est écrit sur les boîtes de conserve de la Migros, comme les petits pois ».

Alors qu'elle a une quinzaine d'années, la jeune Marie-Jeanne est invitée par une cousine à faire une retraite de Pentecôte chez les sœurs d'Ingenbohl : « Au moment de l'adoration, j'ai ressenti un appel, comme une « avance » de Jésus, mais sans savoir où ça allait me conduire ». Envoyée en Suisse romande pour apprendre le français, elle travaille quelques mois dans un orphelinat et se retrouve étudiante à l'école normale ménagère de Fribourg, voisine du monastère de la Visitation. « Un soir, je suis allée aux Vêpres et, malgré l'austérité du chant, je me suis sentie envahie d'une joie intense. Au terme de mes études, je suis retournée à la Visitation pour y faire une retraite.

J'avais le sentiment que la volonté de Dieu était que je reste ici, je me sentais comme à la maison. J'y suis revenue pour toujours en janvier 1963 ».

Actuellement économe et archiviste de la communauté, Sœur Marie-Jeanne a été durant douze ans la Supérieure de la Visitation, soit de 1978 à 1984, puis de 1990 à 1996.

Quelle est votre prière préférée ?

C'est celle de saint Nicolas de Flüe, mais en allemand, car les mots sont plus forts.

Article complémentaire

La Visitation : quatre siècles de modernisme

Au début du XVII^e siècle, en 1610, l'ordre de « la Visitation Sainte-Marie » est né de la rencontre entre une aristocrate, Jeanne-Françoise Frémyot de Rabutin, baronne de Chantal, et François de Sales, Prince-évêque de Genève, en exil à Annecy en raison de la Réforme.

Jeanne de Chantal, 38 ans, veuve désespérée avec quatre enfants à charge, se cherche un guide spirituel. Elle découvre avec François de Sales, alors âgé de 43 ans, l'amour de Dieu, la douceur et la joie de vivre.

Ensemble, dans un monde bousculé, ils fondent une communauté religieuse, à l'image de la Visitation, cet épisode évangélique rapporté par saint Luc (1, 39-45), dans lequel la Vierge Marie, enceinte du Christ, va apporter son aide à Elisabeth, sa cousine plus âgée qu'elle et enceinte de Jean-Baptiste.

Les visitandines s'attachent à la joie de vivre de Marie : « Afin de participer à la ferveur de sa louange, au rayonnement de sa charité et à son zèle pour le salut du monde », comme le formule si bien François de Sales.

La congrégation se développe rapidement : il y avait 13 monastères à la mort de François de Sales en 1622 ; il y en aura 87 à la mort de Jeanne de Chantal en 1641.

Nouveau départ en Suisse

Entretemps, en 1635, fuyant la guerre de Trente Ans, les premières visitandines en provenance de Besançon se réfugient à Fribourg. Ce n'est que seize ans plus tard, en 1651, que la communauté est autorisée à s'établir définitivement dans la Cité des Zähringen et que les religieuses s'installent, en 1653, à la rue de Morat, dans la maison patricienne d'Affry qu'elles ont pu acheter.

Broderie de linge de maison ou d'église, éducation de quelques jeunes filles puis pensionnat, blanchisserie, foyer d'accueil pour jeunes filles et dames âgées, seront les principaux moyens de subsistance de la communauté.



Sans toucher à la maison d'Affry, les sœurs entreprennent la construction d'une église à laquelle elles participent activement. Conçue par François Reyff, l'église - dont le plan est en croix grecque - juxtapose les styles baroque, gothique et renaissance. Au-dessus de l'entrée trône un orgue d'Aloys Mooser.

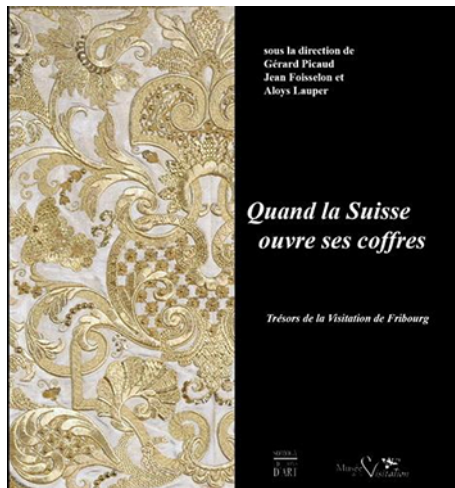
150 monastères dans le monde

Aujourd'hui, les différentes fédérations de l'ordre de la Visitation, rassemblent près de 2500 religieuses réparties dans environ 150 monastères parfaitement autonomes dans le monde entier, dont une majorité en Amérique latine. Depuis le XVII^e siècle, environ 80'000 visitandines ont fait ce choix de vie qui tient dans une devise : « Tout par amour, rien par force ».

www.la-visitation.org/les-monasteres/fribourg

Petit encadré

La Visitation expose ses trésors



Du 1^{er} mai à Noël, le Musée de la Visitation à Moulins, en pays bourbon, présente « **Quand La Suisse ouvre ses coffres** », une exposition exceptionnelle d'objets rares. Les trésors de la Visitation de Fribourg sont exposés pour la première fois, dans une mise en scène à la fois moderne et surprenante. Les riches vêtements liturgiques sont ornés de broderies d'or et d'argent, taillés dans les étoffes en soieries précieuses. A leurs côtés de nombreux souvenirs de cette maison fondée en 1635, dont des pièces d'orfèvrerie uniques. Pour mieux apprécier les spécificités des œuvres helvètes, le musée expose à leurs côtés de splendides pièces issues de trois sacristies du nord de l'Italie ornées de décors floraux et paysagés. www.musee-visitation.eu

Cette exposition fait l'objet d'un livre disponible en précommande auprès du monastère de la Visitation de Fribourg : « Quand La Suisse ouvre ses coffres », de Gérard Picaud, chez Somogy Editions, 330 pages, format 28 x 24 cm, ISBN : 978-2-7572-1369-8, sortie : 2 mai 2018.